



Le soldat : Dispensé, fils unique de veuve et engagement décennal Incorporé au 9° RI le 11 septembre 1904. Envoyé dans la disponibilité le 23 août 1905. Perte de ses droits à la dispense art.23, n'ayant pas produit le certificat prévu par le décret du 25 novembre 1889. Disparu le 3 décembre 1914 à la Tête de Grimaude en Alsace.

Sa famille : Né à Luzech le 28 septembre 1883, fils de Justin Rigal et de Madeleine dite Eugénie Lafage, épouse de Rosa Céleste Labrande, il demeurait à Puy l'Evêque. Il avait les cheveux châtain, les yeux bleus le visage ovale, le front large et mesurait 1m 68.

Le 3 décembre au 215° RI A 8 heures, le mouvement enveloppant se déclenche sur les pentes sud/sud-ouest de la côte de Grimaude dans des conditions aussi difficiles que les précédentes. Quoique battu de face par les défenseurs de la crête sur le flanc droit par un feu d'infanterie et en arrière par des pièces de gros calibre, le détachement gagne rapidement du terrain en ayant, arrivé au sommet de la côte de Grimaude, atteint les tranchées ennemies et franchit les réseaux de fil de fer.

Source : Collection B.D.I.C. [🔗](#)

Licence ouverte

AUCH

IMPRIMERIE

F. COCHARAUX

1921

Jean-Luc Dron

HISTORIQUE DU 215^e D'INFANTERIE

1^o Période de Mulhouse
(14 Août 1914-21 Septembre 1914).

1^o Marche sur Mulhouse

Le 215^e organisé à Albi, s'embarqua le 14 et 15 août en deux trains à destination de Belfort sous les ordres du Colonel GADEL. Il comptait 2 bataillons à 4 compagnies et une C.H.R.. au total 35 officiers, 144 sous-officiers, 2074 hommes et 114 chevaux.

Dirigé le 17 août sur Petit-Croix, où cantonnait la 132^e Brigade, puis sur Buettwiller, le Régiment tête d'avant-garde de la 66^e Division reçut l'ordre de marcher sur Mulhouse en passant par Froningen, Didenheim et Brünstadt.

2^o Engagement de l'ILL

Le 19 août à 5 heures, le Régiment commença la Marche en avant, le 5^e bataillon en tête. Au débouché du village de Froningen le 5^e bataillon faisait prisonnière une patrouille de uhlands, apprend que l'ennemi occupe les hauteurs de Brünstadt. Au moment où il s'apprête à franchir le pont sur l'Ill, à la sortie de Didenheim, il est arrêté par une vive fusillade ; l'avant-garde se déploie rapidement ; mais le 5^e et le 6^e bataillons arrivés à Didenheim s'entassent dans les 300 mètres qui séparent la sortie de Didenheim des bords de la rivière. Il fallait sortir de cette impasse et forcer le pont de l'Ill, le pont du canal du Rhône au Rhin, enlever Brünstadt et déloger l'ennemi de ses positions. Le commandant

DUCHESNE, le capitaine NEVEU et deux sections de la 15^e compagnie s'élancent bravement sous un feu terrible de mitrailleuses, mais ils tombent dans une véritable impasse, entourés de tous côtés par des réseaux épais.

DUCHESNE blessé, NEVEU tué, les deux sections sont clouées au sol sans pouvoir avancer ni reculer.

Cependant de l'autre côté de l'Ill, les 5^e et 6^e bataillons, le 343^e s'échelonnaient sur les rives et occupaient Didenheim, tandis que l'artillerie en arrière de Fronin-Gen se préparait à aller occuper les crêtes à l'ouest.

Vers 13h.30, les débris des deux sections qui avaient suivi le Commandant DUCHESNE cherchèrent à se replier et, provoquant un feu violent de la part de l'ennemi, traversèrent le pont en courant.

Ce recul précipité provoqua chez les autres troupes un moment de panique qui ne fut enrayé que par la bravoure du Colonel GADEL qui stoïquement debout sous le feu, fit déployer le

drapeau par le lieutenant DUTREY et sonner la charge ; l'effet fut magique, les hommes se ressaisirent immédiatement et réoccupèrent leurs positions.

La nuit fut calme, les Allemands évacuèrent les hauteurs de Brünstadt rendues intenable par notre artillerie.

Ce baptême du feu coûtait au Régiment 193 officiers ou hommes hors de combat, pertes supportées presque entièrement par le 5^e bataillon. Les honneurs furent rendus le lendemain à nos glorieux morts, au milieu de l'émotion générale dans le cimetière de Didenheim.

Le Régiment reste avant-poste à Heinsbrun jusqu'au 24 août, puis obéissant à l'ordre général de retraite, il se replia par Petit-Croix, Montebelliard, Monvillard, Rechesy et Courtelevant, sans incidents notables.

Du 11 au 21 Septembre, la troupe au repos au cœur de la pittoresque région des lacs dans les Vosges, put se remettre des dures fatigues du premier mois de campagne.

2° Les Vosges.

L'époque qui s'étend jusqu'au 17 décembre 1914, est caractérisée par des patrouilles et engagements nombreux et l'attaque de la tête de Faux.

C'est dans le secteur de Bonhomme que le 21 septembre le 215^e commencera la guerre de positions qui devait durer pour lui si longtemps. Il est encadré d'abord par le 280^e à gauche et à droite par le 256^e qui tient le secteur du Lac Blanc. Il a un bataillon en première ligne, l'autre au petit village d'Habeaurupt. Sa ligne est faite surtout de petits postes qui passent par le col du Bonhomme, la ferme des Grands-Prés et la route de la Bechine, jusqu'au col Lomhpach, les patrouilles et les reconnaissances se succèdent vers la ferme Violette et la ferme Mathieu.

Le 5^e bataillon vient en ligne à droite jusqu'au lac Noir relever le 52^e bataillon de chasseurs à pied. Chaque Bataillon a deux compagnies en première ligne, une en Soutien, une en réserve.

Le nouveau secteur du lac Blanc est particulièrement délicat en raison de son altitude et des observatoires qu'il contient ; le ravitaillement y est aussi difficile. Mais petit à petit le secteur s'organise, quelques ouvrages sont créés et deux tentatives de coups de mains Allemands sont facilement enrayées.

Le 31 octobre, dans le but de soutenir l'attaque de la Tête du Vistu par le groupe de chasseurs alpins, deux attaques furent combinées, l'une dans la vallée de la Bechine en direction de la Verse et de Longtrait par la 18^e compagnie, l'autre en direction du Creux-d'Argent, par les 23^e et 24^e compagnies. Ces deux attaques parallèles méthodiquement menées nous portaient malgré la fusillade ennemie dans la vallée de la Bechine à deux kilomètres de nos lignes, à 800 mètres du village du Bonhomme et vers le Creux-d'Argent, nous permettaient d'occuper Haute Roche-Blancrupt.

Jusqu'au 1^{er} décembre, l'organisation se continue méthodiquement, défense contre les intempéries autant que contre l'ennemi car le mauvais temps a succédé aux beaux jours et les rafales de neige, le froid rendent très dur le séjour en ligne et les travaux.

Attaque de la Tête de Faux.

Le 2 décembre se déclencha l'attaque ayant pour but d'enlever le massif de la Tête de Faux qui, situé à l'Est du Col du Bonhomme, formait pour l'ennemi un point d'appui important.

Quatre détachements avaient été constitués :

1^{er} Groupe Commandant DUCHESNE, mission : attaquer la Tête de Faux par le sud et sud-est ;

2° Groupe Capitaine ARGENCE, mission : soutenir la gauche de l'attaque en se portant sur la Verse et le village du Bonhomme ;

3° Groupe Capitaine BOQUEL, mission : attaquer les croupes est de l'Immerling vers Merelles ;

4ème Groupe Commandant BAREILLES, attaque sur le front Remomont, Creux-d'Argent, le Lait.

Le 1^{er} décembre fut employé aux reconnaissances et préparatifs divers et l'action s'engagea le 2 à 8 heures du matin.

L'élan fut splendide et aux sons de la charge, aux cris répétés de « En-avant » les différents groupes se ruèrent vers leurs objectifs mais ils devaient se heurter bientôt à des obstacles infranchissables qui eurent raison de leur héroïsme et brisèrent leur magnifique élan ; les pertes étaient lourdes, et au soir du 2, le 215^e reconstitua deux groupes seulement.

1er Ancien groupe du Commandant DUCHESNE (tué dès le début) aux ordres du Capitaine FALGOS devant enlever la Tête de Faux en attaquant par le sud ;

2ème Commandé d'abord par le Capitaine de CHAUSANNE puis par le Lieutenant O'BYRNE, devait attaquer et enlever la côte de Grimaude, et le 3, l'attaque reprit avec le même courage. Sur la Tête de Faux, l'attaque dut s'arrêter devant la tranchée en fer-à-cheval fortement organisée, puissamment défendue.

Sur la côte de Grimaude, les difficultés furent plus grandes encore en raison du glacis dénudé sur lequel devait avoir lieu la progression. Et cependant la côte de Grimaude fut enlevée d'un seul élan, sans souci des pertes éprouvées. Vains efforts, vains sacrifices. Devant l'inclémence du temps, devant les menaces d'une contre-attaque furieuse, le Lieutenant O'BYRNE reçut de revenir sur ses positions de départ pour éviter les pertes inutiles de sa poignée de héros.

Au prix de nouvelles saignées, les détachements FALGOS et O'BYRNE se replièrent sur les lisières du bois de l'Immerling et de la Tête de Faux où ils furent relevés par le 343^e ; le 215^e n'avait pas complètement réussi, il avait du moins sauvé l'honneur et montré tout ce dont il était capable.

Le soldat RIGAL Etienne Louis est « Mort pour la France » le 3 décembre.

Organisation des nouvelles positions

Les positions conquises furent organisées les jours suivants et le 14 décembre, le 6^e bataillon relevé par le 229^e allait occuper le secteur de la rive droite de la Fave, le 5^e fut relevé le 16, mais resta au repos pour se reconstituer à Fraize, Vanifosse : le commandement TREF du 39^e colonial prit alors le commandement du Régiment et ne tarde pas à faire justice de la calomnie qui tendait à imputer au 215^e l'échec de l'attaque de la Tête de Faux.



Merci

« C'est dans le secteur du Bonhomme que le 21 septembre le 215^e commencera la guerre de positions qui devait durer pour lui si longtemps ...

Jusqu'au 1^{er} décembre, l'organisation se continue méthodiquement, défense contre les intempéries autant que contre l'ennemi car le mauvais temps a succédé aux beaux jours et les rafales de neige, le froid rendent très dur le séjour en ligne et les travaux. Le 2 décembre se déclencha l'attaque ayant pour but d'enlever le massif de la Tête de Faux qui, situé à l'Est du Col de Bonhomme, formait pour l'ennemi un point d'appui important.

Quatre détachements avaient été constitués :

1er Groupe Commandant Duchesne, mission : attaquer la Tête de Faux par le sud et le sud-est.

2ème Groupe Capitaine Argence, mission : soutenir la gauche de l'attaque en se portant sur la Verse et le village du Bonhomme.

3ème Groupe Commandant Boquel, mission : attaquer les croupes est de l'Immerling vers Merelles.

4ème Groupe Commandant Bareilles, mission : attaquer sur le front Remomont, Creux-d'Argent, le Lait

Le 1er décembre fut employé aux reconnaissances et préparatifs divers et l'action s'engagea le 2 à 8 heures du matin. L'élan fut splendide et aux sons de la charge, aux cris répétés de « En-avant », les différents groupes se ruèrent vers leurs objectifs mais ils devaient se heurter bientôt à des obstacles infranchissables qui eurent raison de leur héroïsme et brisèrent leur magnifique élan ; les pertes étaient lourdes

Sur la Tête de Faux, l'attaque dut s'arrêter devant la tranchée en fer en cheval fortement organisée, puissamment défendue.

Sur la côte de Grimaude, les difficultés furent plus grandes encore en raison du glacis dénudé sur lequel devait avoir lieu la progression.

Et cependant la côte de Grimaude fut enlevée d'un seul élan, sans souci des pertes éprouvées. Vains efforts, vains sacrifices.

Le 3 décembre 1914, tombe, lors des combats de la Tête de Grimaude, le soldat Etienne RIGAL, 215° RI, de Luzech

Devant l'inclémence du temps, devant les menaces d'une contre-attaque furieuse, le Lieutenant O'Byrne reçut l'ordre de revenir sur ses positions de départ pour éviter les pertes inutiles de sa poignée de héros ... Le 215ème n'avait pas complètement réussi, il avait du moins sauvé l'honneur et montré tout ce donc il était capable... »

wikipedia 

LE 215^E REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

215^e régiment d'infanterie



Insigne régimentaire du 215^e régiment d'infanterie

| | |
|----------------------------|--|
| Période | août 1914 – septembre 1918 |
| Pays |  France |
| Branche | Armée de terre |
| Type | Régiment d'infanterie |
| Rôle | Infanterie |
| Inscriptions sur l'emblème | L'Aisne 1917 Prosnes 1918 |
| Anniversaire | Saint-Maurice |
| Guerres | Première Guerre mondiale Bataille de France |
| Décorations | Pas de citation du régiment à l'ordre de l'armée Mais plusieurs citations de bataillons |

Création et différentes dénominations

- août 1914 : 215^e régiment d'infanterie
- Septembre 1918 : dissolution

Chefs de corps

Campagne 14-18:

- 06 Août 1914 - 08 septembre 1914 : colonel Gadel.
- Décembre 1914 : Lieutenant-colonel Tref.:

Drapeau

Il porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes :



Historique des garnisons, combats et batailles du 215^e RI

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Affectations: Casernement Alby, 131^e Brigade d'Infanterie, **66^e Division d'Infanterie**, 16^e Région.

- **66^e Division d'Infanterie** d'août 1914 à décembre 1914.
- **41^e Division d'Infanterie** jusqu'en juin 1916.
- **161^e Division d'Infanterie** jusqu'à septembre 1918.

1914

- Mulhouse...Les Vosges...

C'est lors de la bataille d'Alsace (Donon) que tombe, le 3 décembre 1914, MPF, Etienne Louis RIGAL, 215^e RI, de Luzech.

- **Epoque de repos du 17 décembre 1914 au 13 février 1916.** (Le régiment tint le secteur de la rive droite de la Fave, il cantonne dans la région de Denipaire à Saint-blaise).

1917

- Bataille du Chemin des Dames...Coucy...

1918

- 4^e bataille de Champagne...
- Le régiment est dissous en septembre 1918, une partie des hommes du régiment sont dirigés au 339^e régiment d'infanterie.
- État récapitulatif des pertes du 215^e RI depuis le **14 aout 1914 au 27 septembre 1918.**

Tués : 16 officiers, 346 hommes de troupe.
Blessés : 24 officiers, 1697 hommes de troupe.
Disparus : 23 officiers, 1103 hommes de troupe.

**Les premiers combats du 215ème RI régiment de réserve d'Albi
(Période du 15 au 20 août 1914)**

Le 215ème s'embarque le 14 et 15 août en deux trains à destination de Belfort sous les ordres du Colonel GADEL. Il comptait 2 Bataillons à compagnies et une CHR, au total 35 officiers, 144 sous-officiers, 2074 hommes et 114 chevaux. « En route et à Berlin », c'est par ces mots que les troupiers ont quitté la belle cité Albigeoise.

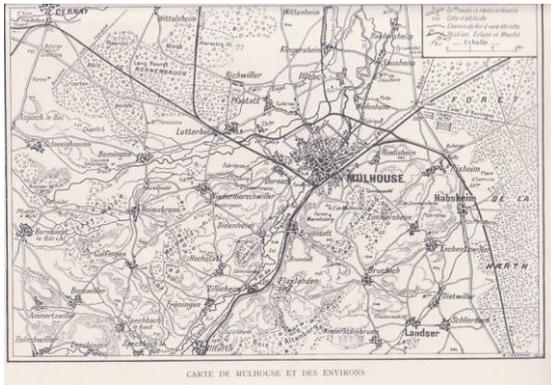
Le 215ème, dans des wagons à 40 hommes, traverse les beaux vignobles du Midi, rencontre les Marocains à Narbonne et remonte la vallée du Rhône. Arrivé à Lyon, il croise un train de blessés venant du front. Les uns couchés paraissent souffrir horriblement, les autres atteints plus légèrement à la tête ou aux membres se tiennent debout à la portière des wagons.

Le 16 août, après un voyage de 48 heures, sans arrêt appréciable, le 215ème arrive enfin, à 22 heures, à Belfort. Une heure après, la colonne se met en marche, le 215ème traverse la forteresse de Belfort et prend la route qui conduit à Petit-Croix, première étape de la marche d'approche dans la nuit noire et sous une pluie battante.

Le 17 août, le régiment se rassemble à 6 heures pour marcher vers la frontière. Cette marche est plus intéressante car nous traversons la frontière et pénétré en territoire Alsacien. Ça et là gît pêle-mêle, déchiqueté, le poteau frontière Allemand arraché par les troupes qui nous précèdent.

Le 18 août, le Colonel GADEL, dans une brève allocution, dit au Régiment rassemblé sur le bord de la route : « *Mes amis, j'ai une grave nouvelle à vous annoncer, demain matin, à l'aube, notre Drapeau recevra le Baptême du feu* ».

La 66ème Division d'Infanterie de réserve, avec la 131ème Brigade (280ème, 281ème et 296ème Régiment d'Infanterie) et la 132me Brigade (215ème, 253ème et 343ème Régiment d'Infanterie) encadrée au Nord par le 7ème Corps et au Sud par la 44ème Division, a pour mission de se porter le 19 août dans la région Sud-Est de Mulhouse. Sa progression s'effectue par l'itinéraire : Bascwiller, Enschengen, Specchbach, Fröningen, carrefour au Nord de Zillisheim, Didenheim et Brunstadt.



Le 19 août, à 5 heures, le 215ème commence sa marche en avant, ses 5ème et 6ème Bataillon en tête. Au débouché du village de Froningen, le 5ème Bataillon, faisant prisonnière une patrouille de uhlands, apprend que l'ennemi occupe les hauteurs de Brünstadt.

En traversant la rue principale de Didenheim, les sapeurs du 215ème remarquent des fils qui sortent d'une boulangerie. Immédiatement ils défoncent les contrevents, fouillent l'immeuble et ne trouvent personne dans les appartements. Ils poursuivent leurs investigations dans la cave,

là un individu était accroupi sur un poste téléphonique, ils bondissent sur lui et le conduisent au Général SARRADE. Sans cérémonial, il est jugé sur le champ, emmené en haut du village et fusillé. Cet homme transmettait, par téléphone, des renseignements sur les mouvements des troupes françaises aux armées Allemandes.

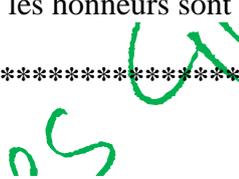
Au moment où il s'apprête à franchir le pont sur l'Ill, à la sortie de Didenheim, l'avant-garde est arrêté par une vive fusillade.

Les 5ème et 6ème Bataillons, arrivés à Didenheim, s'entassent dans les 300 mètres qui séparent la sortie du village des bords de la rivière. Il fallait sortir de cette impasse et forcer le pont de l'Ill, le pont du canal du Rhône au Rhin, enlever Brünstadt et déloger l'ennemi de ses positions.

Le Commandant DUCHESNE, le Capitaine NEVEU et deux sections de la 15ème Compagnie s'élancent bravement sous un feu terrible de mitrailleuses, mais ils tombent dans une véritable impasse, entourés de tous côtés par des réseaux épais de barbelés. DUCHESNE blessé, NEVEU tué, les deux sections de la 15ème Compagnie sont clouées au sol sans pouvoir ni avancer ni reculer. Vers 13 heures 30, les débris des deux sections cherchent à se replier et provoquent un feu violent de l'ennemi, néanmoins ils réussissent à traverser le pont en courant. Ce recul précipité provoqua chez les autres troupes un moment de panique qui ne fut enrayé que par la bravoure du Colonel GADEL qui stoïquement, debout sous le feu, fit déployer le drapeau par le Lieutenant DUTREY et sonner la charge. L'effet fut magique, les hommes se ressaisirent et réoccupèrent leurs positions.

La nuit fut calme, les Allemands évacuèrent les hauteurs de Brünstadt rendues intenable par notre artillerie. Ce baptême du feu coûtait au régiment 193 officiers et hommes hors de combat, pertes supportées presque entièrement par le 5ème bataillon. Dès le début de l'offensive, le Service Sanitaire s'était installé dans l'église de Didenheim et le café situé à l'entrée du pont, c'est là que les blessés étaient soignés et pansés avant d'être dirigés sur les hôpitaux de Belfort.

Le 20 août, les honneurs sont rendus à nos glorieux morts dans le cimetière de Didenheim.

ns  [wikipedia](#) 

La Première Guerre mondiale

Les batailles de Mulhouse et de Dornach eurent lieu du 7 au 24 août 1914.

Le 7 août 1914, le général français Louis Bonneau (1851-1938) reçut l'ordre d'entrer en Haute Alsace et, dès le lendemain, les Français firent leur entrée dans la ville. Mais le repli allemand n'était que provisoire et, le 9 août, une contre-attaque fut déclenchée à partir du nord et de l'est de la ville. Une violente bataille dura toute la nuit, obligeant les troupes de Bonneau à quitter la ville dès le lendemain.

Malgré une nouvelle offensive française (16-19 août), **marquée par de violents affrontements devant Dornach et un éphémère retour à Mulhouse, les Allemands reprirent durablement la ville dès le 24 août : les troupes françaises ne purent en effet**

revenir avant le 17 novembre 1918. Quant aux civils, ils souffrirent des prises d'otages effectuées par les deux camps belligérants et se divisèrent entre « immigrés » allemands favorables au Kaiser et « autochtones » francophiles.

Chtimiste 

LES OPERATIONS EN ALSACE du 215° RI

2 Août 1914 au 24 Septembre 1914

Historique du régiment

LA PREMIERE OFFENSIVE

7 au 13/08/1914

Il n'entraît ni dans le plan stratégique, ni dans les intérêts tactiques de l'armée allemande, de porter la guerre sur la frontière alsacienne.

Il apparut utile au Commandement français d'accrocher sur ce front la gauche ennemie, et de prendre dans la plaine d'Alsace, dès le début des opérations, une position qui nous assurât le débouché des Vosges sur un large front.

Notre plan de campagne prévoyait donc une offensive qui flanquerait, à droite, le mouvement général de nos armées, avec des forces dont la mission serait de pénétrer brusquement en Alsace par le sud, de se porter en hâte sur Colmar et Schlestadt, de détruire les ponts du Rhin, et de masquer Neuf-Brisach

Ultérieurement et successivement, les unités appartenant au 1^e groupe de divisions d'infanterie de réserve et les divisions de réserve des Alpes devaient garder la Haute-Alsace et investir Strasbourg.

Depuis le 2 août, l'état-major allemand avait concentré, de la Suisse à la Fecht, son XIV^e Corps d'Armée, et de la Fecht au Donon son XV^e

Le commandant de ces troupes, le général von Deimling, fameux « mangeur d'Alsaciens » opérait sur un terrain qui lui était familier.

Nos premières patrouilles, notamment celle du 11^e Dragons, avaient convaincu notre État-Major que les effectifs allemands étaient de peu d'importance entre la frontière et Mulhouse.

Le gros des forces ennemies campait sur la rive droite du Rhin. Il fut décidé que nous prendrions immédiatement l'offensive pour rejeter en arrière ces effectifs et nous rendre maître des ponts sur le Rhin.

Un détachement d'armée fut organisé et placé sous les ordres du général Bonneau. Ce détachement comprenait le 7^e CA., la 8^e division de cavalerie, une brigade d'infanterie et une batterie attelée de 155 court, empruntées à la garnison de Belfort.

Cette brigade fut formée en hâte par les 371^e et 372^e régiments d'infanterie, qui furent respectivement complétés par un bataillon actif du 171^e et du 172^e régiments d'infanterie. La batterie fut prélevée sur le 9^e régiment d'artillerie à pied.

Le colonel Quais, commandant de cette brigade, rejoignit le 6 août la 14^e division du général Curé, qui faisait partie du détachement d'armée du général Bonneau, détachement dont l'effectif total était de 19000 hommes.

L'ordre d'offensive parvint le 6 août.

Il fut exécuté le 7, au matin. Le général Bonneau devait d'abord s'emparer du front Thann-Mulhouse, ensuite atteindre le Rhin par sa droite, en couper les ponts, puis se porter sur Colmar.

L'armée d'attaque fut divisée en trois colonnes

**A droite, la 27e brigade d'infanterie (44e et 60e régiments d'infanterie) appuyée par les 2e et 3e groupes du 47e régiment d'artillerie et la 8e brigade de dragons, devait se porter par la trouée de Belfort sur Dannemarie et Altkirch.

** Au centre, la 14e division (brigade Quais, et 28e brigade (42e et 35e régiments d'infanterie) qu'appuyait le 1e groupe du 47e régiment d'artillerie, devait marcher sur Cernay.

**A gauche, la 41e division du général Superbie, éclairée par le 15e bataillon de chasseurs, composée de beaux régiments d'infanterie comme les 23e, 152e, 373e, appuyée par les batteries du régiment d'artillerie de montagne, devait se porter sur Thann par le col d'Oderen et la vallée de la Thur

Le front d'attaque d'Altkirch à Thann couvrait une étendue de 24 kilomètres.

Le général Bonneau, dans le mouvement de conversion qu'il devait décrire autour de Thann pour se redresser le long du Rhin, allait se heurter à des forces égales en nombre, mais retranchées, dont les contre-attaques risquaient de menacer son flanc droit.

Les colonnes de gauche et du centre progressèrent assez facilement. A gauche, la 41e division descendit sans désenclaver la vallée de la Thur dans les journées des **6 et 7 août**.

Le 15e bataillon de chasseurs, sous les ordres du commandant Duchet, bousculait les patrouilles ennemies et traversait, rapidement Urbès, Wesserling, Saint-Amarin, véritables étapes de la « Terre Promise », pour s'installer dans le village de Moosch.

Le 7 août, Willer et Bitschwiller étaient dépassés par les fantassins du 133e et du 23e et dès quatre heures de l'après-midi nous pénétrions dans Thann, d'où le général von Deimling se retirait précipitamment.

La population enthousiaste fit fête aux chasseurs du 15e bataillon et aux fantassins de la 41e division.

Les pointes d'avant-garde des chasseurs furent alors lancées vers Cernay, et dès le lendemain le 15e bataillon s'établissait à Reiningen, à 4 kilomètres de Mulhouse.

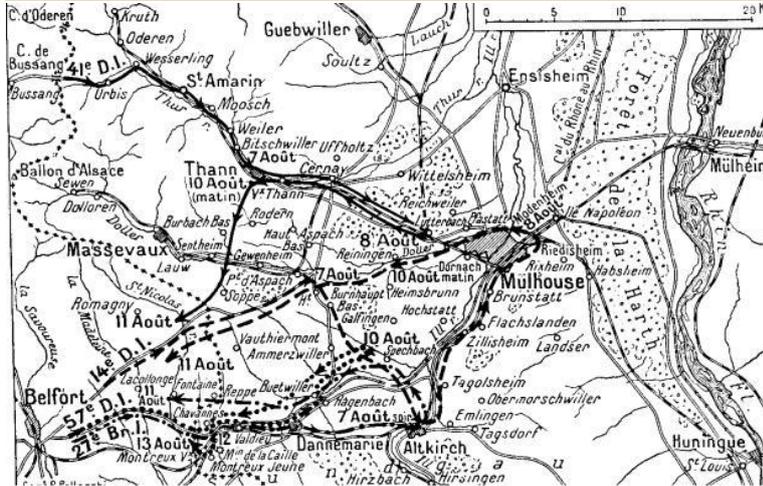
Au centre, la 14e division franchissait le 6 août la frontière; les fantassins du 35e et du 42e, appuyés par le feu des batteries du 47e régiment d'artillerie, progressaient malgré les mitrailleuses, bouscullaient l'ennemi au pont d'Aspach dans la journée du 7, et le 35e régiment d'infanterie enlevait brillamment Burnhaupt-le-Bas. La division occupait alors le front Aspach-Pont-d'Aspach-Burnhaupt-Ammertzwiller.

A droite, la 8e division de cavalerie, qui devait couvrir le flanc vulnérable de notre attaque, avait lié son mouvement à celui de la 14e division. La frontière étant franchie le 7 août à six heures, le 11e Dragons, à l'avant-garde, se portait vers Altkirch. Une brigade allemande, pourvue d'artillerie, défendait la place. Les nôtres pénétrèrent dans Altkirch malgré la vive fusillade qui partait des maisons. Mais ils ne purent dépasser la gare; nos escadrons durent se replier sous le couvert des bois. L'artillerie allemande leur causa quelques pertes. Le colonel du 11e Dragons fut grièvement blessé, le capitaine Dérémetz fut tué. A la faveur de l'obscurité, l'ennemi évacua la place.

La prise d'Altkirch nous coûtait une centaine de tués et blessés. Mais notre 14e division y entra le soir même, triomphalement.

Au matin du 8 août, la 14e division reçut l'ordre de poursuivre sa marche sur Mulhouse, la 41e division devant s'avancer à gauche, jusqu'à Lutterbach. Les 41e et 60e régiments d'infanterie restaient à Altkirch

Vers midi, la 14e division se forma en deux colonnes, convergeant sur Mulhouse. Les



patrouilles ennemies fuyaient devant nous; des équipements abandonnés jonchaient les routes. Les derniers soldats allemands quittaient Mulhouse quand nous arrivions aux portes de la ville.

Le 18e Dragons ne trouvait pas un uniforme ennemi dans la place. Le général Curé envoya une forte avant-garde prendre position au-delà de la ville, entre Modenheim et Rixheim; puis il fit son entrée dans Mulhouse, musique en tête, drapeaux dé

ployés.

La population couvrit de fleurs nos soldats. Pendant ce temps, le général Bonneau s'installait à Niedermorschwiller.

La prise de Mulhouse, vaste centre industriel d'Alsace qui compte 100000 habitants, eut une répercussion énorme dans toute la France. Notre victoire ne paraissait plus douteuse. Le généralissime adressait la proclamation ci-dessus à nos frères retrouvés.

Ce document passait de main en main avec ferveur. L'enthousiasme atteignait son paroxysme.

M. Messimy, Ministre de la Guerre, télégraphiait au général en chef :

Mon général, l'entrée des troupes françaises à Mulhouse, aux acclamations des Alsaciens, a fait tressaillir d'enthousiasme toute la France. La suite de la campagne nous apportera, j'en ai la ferme conviction, des succès dont la portée militaire dépassera celle de la journée d'aujourd'hui. Mais, au début de la guerre, l'énergique et brillante offensive que vous avez prise en Alsace nous apporte un précieux réconfort. Je suis profondément heureux, au nom du Gouvernement, de vous exprimer toute ma gratitude.

Hélas !! cette confiance était prématurée.

Les Allemands en fuite avaient bien incendié les magasins militaires de vivres, de matériel et de fourrages ; mais ils laissaient derrière eux une horde d'espions. Leurs officiers, avant de partir, avaient promis de se venger dès le lendemain des Français.

Le général Curé apprenait, en effet, dans la **soirée du 8 août**, que de gros détachements ennemis apparaissaient en direction de Mülheim et de Neufbrisach. La forêt de la Hardt, impénétrable et méthodiquement organisée, fourmillait de casques à pointe.

Il était impossible à une brigade d'infanterie de défendre victorieusement Mulhouse contre des forces importantes venant du nord et de l'Est.

Le général Curé se rendit compte de cette situation, et pour éviter une catastrophe évacuer Mulhouse à 5 heures du matin, puis s'installa sur les hauteurs, au sud de la ville. Les Allemands, assurés de trouver nos soldats en pleine orgie, comptaient les bousculer sans coup

férir, et pénétrer à leur suite par la trouée de Belfort. La rapidité de notre offensive les avait surpris. La faiblesse de nos effectifs les rassura.

Au matin du 9, notre 28e brigade (35e et 42e régiments d'infanterie) était rassemblée, avec le 1e groupe du 47e régiment d'artillerie, face au nord, sur le plateau de Riedisheim, et la 114e brigade (moins les deux bataillons actifs des 117e et 172e régiments d'infanterie, en réserve à Galfingen) se retranchait au nord de Dornach.

La 8e division de cavalerie était chargée de patrouiller dans la Hardt.

Durant toute la matinée, du côté ennemi, un train blindé de huit wagons fit la navette entre Müllheim et l'île Napoléon, où il amenait, à chaque voyage, des unités d'infanterie. Nos artilleurs ne parvinrent pas à l'atteindre. Le XIVe Corps allemand achevait, pendant ce temps, sa concentration à Neuenberg, sur la rive droite du Rhin.

Au cours de l'après-midi, une importante colonne fut signalée au nord de Mulhouse.

Vers 5 heures du soir, l'action générale s'engagea. A la nuit tombante, la bataille faisait rage. Le XIVe Corps et une division du XVe Corps allemands prononcèrent une double attaque, leurs troupes surgissant de la forêt de la Hardt, et descendant par Neufbrisach, Colmar et Soultz sur Cernay.

Notre retraite était bientôt menacée en direction de Cernay par des forces supérieures. Notre centre à son tour allait courir les plus gros dangers. Vainement les 3e et 42e régiments d'infanterie firent des prodiges, refoulant à plusieurs reprises les Allemands sur Rixheim et l'île Napoléon. Mais la 41e division subissait un bombardement par obusiers à Lutterbach et devait battre en retraite.

Le 15e bataillon de chasseurs évacuait bientôt Cernay. Toutes ces unités refluaient par la route de Bussang, vers 8 heures du soir.

Notre 14e division restait en flèche, sans aucune réserve pour la soutenir. Le général Curé prescrivit alors la retraite, qui s'effectua dans un ordre parfait, en direction de Niedermorschwiller.

Au matin du 10 août, notre gauche était à Thann, notre centre et notre droite sur la ligne Reiningen

Nos forces, d'ailleurs épuisées, qui se trouvaient à Reiningen, pouvaient, d'un moment à l'autre, se trouver compromises. Le moral des troupes ayant subi une rude atteinte, le Commandement décida l'accentuation de notre repli sur les hautes Vosges.

Vieux-Thain, puis Thann furent évacués. La retraite était reprise en direction de l'Ouest. Les Allemands, eux, marchaient en direction du Sud. Ils se heurtèrent, le 10 août, à la 57e division de réserve, qui appartenait à la garnison de Belfort.

Que s'était-il donc passé en arrière de notre front d'attaque?

La 113e brigade (235e 242e 260e régiments d'infanterie) avait été dirigée dès le 9 août sur la frontière, pour surveiller la direction de Dannemarie ; elle se porta le 10 sur les contreforts de la rive gauche de l'Ill et sur les hauteurs du Spechbach, où elle fut rejointe par la brigade Quais, qui retraitait avec la 14e division.

Grâce aux hésitations de la poursuite ennemie, les éléments de la 57e division se trouvaient rassemblés le 11 août sous les ordres du général Frédéric Bernard, et purent couvrir la droite du 7e Corps d'Armée, puis engager le combat et briser l'effort ennemi. Ainsi, le 11 août, le détachement d'armée Bonneau réussissait à se fixer derrière le ruisseau de Saint-Nicolas.

Les 44e et 60e régiments d'infanterie rejoignaient les autres éléments de la 14e division et bivouaquaient là jusqu'au 17 août

Le 47e d'artillerie s'établissait le 12 et le 13 en cantonnement bivouac à La Collonge, laissant ses 5e et 6e batteries soutenir nos avant-postes vers Vauthiermont et Reppe.

Le 7e Corps d'Armée se trouvait dégagé par l'intervention de la 57e division en avant du col de Valdieu; cette division s'établissait le 12 août

Entre Montreux-Jeune et Chavannes-sur-l'Étang, afin de couvrir les routes qui permettaient de tourner Belfort par le Sud.

Le 13 août, après maints tâtonnements, l'ennemi se décidait à l'offensive.

L'attaque, menée par des troupes badoises et wurtembergeoises, se déclencha sur le front Montreux Jeune Chavannes l'Étang. La 115e brigade, qui formait l'aile droite de la 57e division, défendit vaillamment le moulin de la Caille et le village de Montreux-jeune.

Par crainte d'enveloppement, elle se replia dans Montreux-Vieux, derrière le canal du Rhône au Rhin. L'ennemi bombarda Montreux-Vieux, mais ses attaques se brisèrent sur le canal. Il dut renoncer à sa marche sur Montbéliard. Cette affaire nous coûta 800 tués ou blessés. L'ennemi perdit presque 2000 hommes. Il se vengea de son échec en incendiant Romagny

La 57e division organisa immédiatement ses positions pour couvrir la route du Sud-Est et nous assurer les voies de communication débouchant du col de Valdieu.

Le combat de Montreux marque la fin de notre première pointe offensive sur Mulhouse ; opération téméraire sans doute, mais qui n'aboutit pas à une catastrophe, et qui laissa intacte notre frontière.

L'Allemagne cria au triomphe, insolemment.

La France fut péniblement affectée, et le Journal Officiel enregistra la mise à la retraite, pour raison de santé, du général Bonneau.

LA SECONDE OFFENSIVE

14 au 22/08/1914

L'armée française ne pouvait rester sur cet échec. Trop d'espoirs étaient nés soudain au-delà des Vosges. Nous leurs devons une réparation morale. Et d'autre part une nouvelle poussée, bien conduite, ne pouvait manquer d'assurer des positions meilleures à l'aile droite de nos armées.

Afin de pouvoir agir avec plus de sécurité, nos troupes opérant en Lorraine avaient besoin d'être sérieusement couvertes en direction du Sud par l'occupation des points de passage du Rhin, de Huningue à Neufbrisach. Cette mission de flanc garde, non réalisée par le détachement d'armée Bonneau, ne pouvait être abandonnée sans danger. L'occupation du Sundgau nous était nécessaire, car des colonnes ennemies débouchant par là mettraient en péril notre 10e Armée.

Dès le 10 août, le général Joffre ordonnait la constitution d'une armée plus importante, qui rétablirait la situation en Haute-Alsace, et qui serait confiée au général Pau, le plus populaire de nos généraux.

Le rassemblement des forces commença le **11 août**.

Le général Pau prit pour chef d'état-major le lieutenant-colonel Buat, officier supérieur unanimement apprécié. L'effectif devait être porté à 115000 combattants.

Le 7e Corps d'Armée fut reconstitué et repris en main par un nouveau commandant, le général Vauthier.

Il lui fut adjoint la 8e division de cavalerie et la 57e division d'infanterie de réserve, cette dernière étant toutefois allégée des 235e et 260e régiments d'infanterie, qui avaient combattu à Montreux et devaient, pour se refaire, cantonner à Belfort.

Des éléments des 171e et 172e régiments d'infanterie furent accolés au 242e dans la 113e brigade, et complétèrent les effectifs de la 57e division, qui comptait à la 114e brigade : Les 371e, 372e et 244e régiments d'infanterie, trois groupes d'artillerie montée de 75, une compagnie du génie et deux escadrons de réserve de dragons.

Le 1e groupe de division d'infanterie de réserve, commandé par le général Archinard, des troupes coloniales, entra dans l'armée d'Alsace, à laquelle il apportait un renfort de trois divisions, constituées chacune par deux brigades de trois régiments à deux bataillons. C'est ainsi que la 66e division du général Woirhange était composée de la 131e brigade du général Sauzéde (280e, 281e et 296e régiments d'infanterie) et de la 132e brigade du général Sarrade (215e, 253e et 343e régiments d'infanterie).

La 63e division de réserve était constituée de façon identique, ainsi que la 58e; cette dernière, commandée par le général Lombard, laissait toutefois une de ses brigades à la disposition de la 1e Armée.

La 44e division d'infanterie alpine, commandée par le général Soyer, apportait son appoint à l'armée nouvelle : Les 97e, 157e, 159e et 163e régiments d'infanterie, tous à trois bataillons.

Quant à la brigade active de Belfort, elle était formée des six bataillons des 171e, 172e régiments d'infanterie. Deux de ces bataillons avaient déjà vu le feu avec la brigade Quais. Deux batteries lourdes furent improvisées et mises à la disposition du général Pau, qui reçut en outre les cinq groupes alpins de la XIVe région, rattachés pour ordre au 7e C. A.



Le général Pau avait ainsi sous ses ordres 11500 hommes pour mener à bien la tâche que le général Bonneau n'avait pu accomplir avec ses 19000 combattants. Il ne s'agissait plus d'une reconnaissance, mais d'un effort décisif en direction du Rhin : offensive méthodique de l'Ouest à l'Est, notre gauche avançant vers le Nord-Est pour couper la retraite aux Allemands dans cette direction, afin que l'adversaire n'eût d'autre issue que la frontière suisse ou le passage du fleuve.

La gauche de l'armée du général Pau (véritable aile droite de notre 1e Armée) fut, en conséquence, composée d'éléments particulièrement solides et entraînés: les cinq groupes alpins de la XIVe région commandés par le général Bataille. Le général Pau les engagea même avant d'avoir achevé la formation de son armée. Ces groupes, qui débarquaient le 12 août dans la région Remiremont Gérardmer-Saint-Maurice, furent immédiatement affectés à la garde de la crête des Vosges, du ballon de Servance jusqu'au col de la Schlucht.

Ils devaient descendre par les routes du versant oriental pour tenir solidement les débouchés de ces routes sur la plaine d'Alsace. Le Louchbach marquait leur jonction avec les 70e, 11e, 14e, bataillons de chasseurs, qui constituaient l'extrême gauche de la 1e Armée.

Dès le 14 août, le 28e bataillon reçut l'ordre de descendre sur Massevaux et Lawv, pour éclairer la 41e division. Commandé par le lieutenant-colonel Brissaud-Desmaillet, ce bataillon arriva sans encombre à Massevaux vers midi, et repartit sur Rodern. Sa marche était surveillée par quatre cavaliers ennemis du 14e dragons. Le lieutenant Ayme, reconnaissant soudain des

ennemis, tua d'un coup de feu le sous-officier, chef de patrouille. Les trois autres cavaliers prirent la fuite.

Pendant ce temps, les 12e et 22e bataillons descendaient de Bussang sur Thann. Ils entrèrent dans Thann à sept heures du soir, les Bavarois ayant précipitamment évacué la ville.

Le 30e bataillon du lieutenant-colonel Goybet descendait du Hohneck et menait l'attaque en en direction de Munster. Le 13e bataillon restait en réserve de la 81e brigade, à laquelle il était provisoirement rattaché.

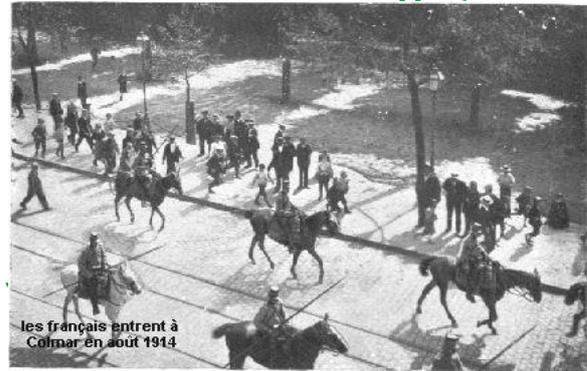
Le 15 août, les groupes alpins qui avaient mené ces trois offensives divergentes se reconstituèrent en deux groupements.

Au Nord, les 30e et 13e bataillons demeurèrent avec la 81e brigade, momentanément arrêtée devant Munster. Au sud, les groupes des 12e, 22e et 28e bataillons se réunirent autour de Cernay, sous les ordres du lieutenant-colonel Gratier, liant leur mouvement à la gauche du 7e Corps d'Armée.

Cette couverture de gauche était assez solide pour que l'offensive en Haute Alsace fût déclenchée.

Notre droite, appuyée sur le canal du Rhône au Rhin, était forte de deux divisions ; la 66e (280e, 281e et 296e, 215e, 253e et 343e régiments d'infanterie de réserve) et la 44e (157e, 159e, 163e et 97e régiments d'infanterie alpine).

Le 7e Corps d'Armée se trouvait à cheval sur la route de Belfort à Mulhouse, assignée comme axe de mouvement



A l'extrême gauche, deux autres divisions, la 58e et la 4e, devaient marcher en liaison avec les groupements alpins, dont l'axe de mouvement serait Sentheim-Aspach Wittelsheim.

La progression sur Mulhouse devait se faire, cette fois, en quatre bonds successifs, jalonnés au centre par Soppe, Burnhaupt et Heimsbrunn.

Le 16 août l'Armée d'Alsace passait à l'attaque. Elle atteignait facilement le front Buettwiller Guewenheim Burbach. Surpris, les Allemands se retirèrent en désordre vers le Nord et vers l'Est, abandonnant munitions, vivres et matériel. Seule, la possession de Danemarque fut chèrement disputée.

Le 17 août, l'ennemi hâta sa retraite vers la Haute Alsace. Nous enlevons Munster par une manœuvre habile au sud de la ville : l'ennemi fuyait vers Turckheim.

Le 18 août, tout le terrain était balayé au sud des Vosges, et jusqu'au Donon. L'Armée d'Alsace tenait le front Tagsdorf Oberinorschwiller Zillisheim Hochstatt Niedermorschwiller Reiningén Wittelsheim.

Au soir de ce jour, le général Pau donnait à ses troupes l'ordre d'attaquer, pour enlever Mulhouse, la ligne de l'Ill, autour de laquelle s'étaient regroupées les forces ennemies. L'aile gauche avait mission de se redresser vers le Nord, en direction de Colmar et de Neufbrisach, l'aile droite devait se porter sur Altkirch.

La bataille générale fut ainsi livrée du 19 au 22 août.

Le 19 août, après un combat acharné, le 7e Corps d'Armée enleva Mulhouse. Il fallut d'abord courir à l'assaut de masses ennemies concentrées entre Lutterbach, Pfastadt et Richwiller. Notre artillerie fit merveille dans la préparation.

A Dornach se cristallisa la résistance allemande.

Dornach est la banlieue de Mulhouse: partout des villas, des jardins, des murs, des haies. L'ennemi avait tendu des fils électrifiés, chaque maisonnette était un fortin. La 14e division dut livrer un assaut en règle, dans lequel se distinguèrent les 35e, 42e, 44e et 60e régiments d'infanterie, ainsi que les sapeurs du 4e génie.

Six pièces de 77 furent prises à la baïonnette par le 42e régiment d'infanterie. Les Badois subirent des pertes cruelles. Un millier de prisonniers tomba entre nos mains. La 8e division de cavalerie pourchassa l'ennemi jusqu'à la région, d'Ensisheim, à 20 kilomètres au nord de Mulhouse. Durant la bataille se distingua le colonel Nivelles, commandant du 5e régiment d'artillerie de campagne.

Pour la seconde fois, en quinze jours, les Français entrèrent à Mulhouse à quatre heures de l'après-midi.

Mais ils ne firent que traverser la ville pour aller se retrancher à Lütterbach et dans la région de Modenheim. Seuls, les 35e et 42e régiments d'infanterie, qui s'étaient distingués à Dornach, restèrent en réserve à Mulhouse, et le 3e groupe du 47e régiment d'artillerie se mit en batterie sur la cote 266 et sur les croupes sud-est de la ville.

A droite du 7e Corps, l'attaque de Mulhouse fut bordée par la 66e division, dont l'objectif était Brunstatt, sur l'Ill, et à l'extrême droite par la 44e division qui se rabattait sur Altkirch. Ces deux divisions maîtrisèrent toutes les réactions ennemies et atteignirent leurs objectifs.

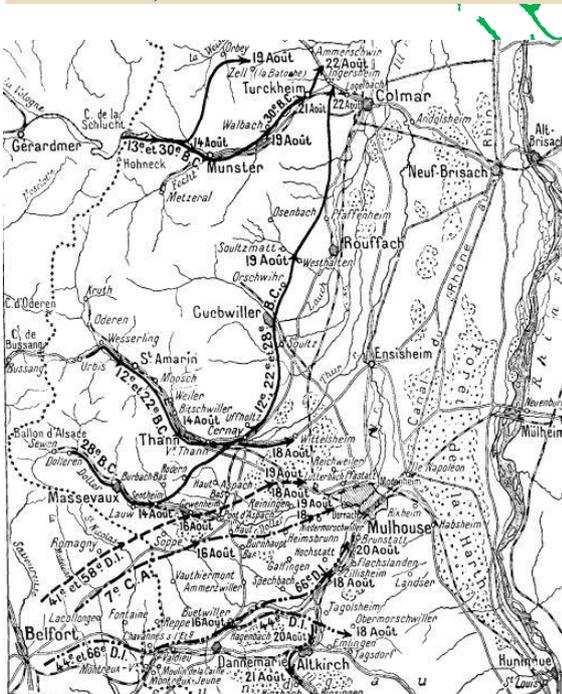
La 66e division dépassa, **le 19 août**, les avant-postes que ses régiments de la 131e brigade (280e, 281e, 296e régiments d'infanterie) et de la 132e brigade (215e, 253e et 343e régiments d'infanterie) avaient installés sur le front Ammertzwiller Hagenbach. L'ennemi tenta de

résister sur la ligne Brunstatt Flachslanden. Il dut battre en retraite devant l'attaque du 215e régiment d'infanterie (colonel Gadel, des troupes coloniales) et du 343e régiment d'infanterie (lieutenant-colonel Prudhomme).

Le 215e progressa pourtant avec beaucoup de peine : deux fossés rendaient sa marche quasi impossible : le canal du Rhône au Rhin et l'Ill.

Les sections de tête refluèrent en désordre sous le tir des mitrailleuses allemandes. Le terrain sur lequel elles s'étaient engagées était plat et dénudé. Notre artillerie balaya aussitôt de son feu les bords du canal et les emplacements des mitrailleuses. A la nuit tombante, l'ennemi s'empressa d'évacuer Brunstatt, et le 215e régiment d'infanterie put prendre possession du village.

La brigade de droite attaquait Zillisheim et Flaxhenden; les 296e et 280e régiments d'infanterie brisaient définitivement la résistance allemande.



Le 21 août, le 215^e régiment d'infanterie s'installait à Heinsbrunn, et le 343^e régiment d'infanterie à Galfingen ; ces villages étaient mis aussitôt en état de défense.

La mission de la 66^e division était remplie

A l'extrême droite, la 44^e division, qui couvrait notre flanc, était violemment prise à partie par une division allemande, venue de la rive droite du Rhin. Après un âpre combat, l'ennemi était rejeté, et sur le carnet d'un officier allemand on lisait quelques jours plus tard les lignes suivantes :

« Notre infanterie est écrasée ; batteries et fantassins fuient en désordre, suivis du général von Bodungen qui marche à pied derrière ses troupes battues et désemparées... »

La 41^e division refoulait l'adversaire sur Emlingen et sur Tagolsheim, puis se rabattait sur Altkirch. Devant cette place, le général Plessier était mortellement frappé, à la tête de la 88^e brigade. Ses troupes s'emparèrent de la ville au prix de gros sacrifices.

La 44^e division fut alors relevée par la 57^e, dont les régiments purent occuper en toute sécurité les hauteurs de la rive droite de l'Ill, depuis Altkirch jusqu'à Mulhouse. Nos reconnaissances atteignaient la Hardt.

Au nord de Mulhouse, l'ennemi ne fut pas plus heureux

Notre aile gauche avait pour objectif général Colmar, et pour mission (le progresser en liaison étroite avec la Ire Armée, dont elle couvrait le flanc droit.

Le groupement de chasseurs alpins remplit cette tâche difficile avec intrépidité. Grâce au dévouement des chasseurs, la 1^{re} armée et l'Armée d'Alsace purent accélérer leur avance ou limiter leur recul.

L'offensive fut prise le 19 août. Le groupe du nord (13^e et 30^e bataillons) marchait sur Colmar en descendant la Fecht. Le groupe du Sud (28^e, 22^e et 12^e bataillons du lieutenant-colonel Gratier) agissait en direction du Nord par la rive gauche de l' Ill. Ce dernier groupe trouva la route de la plaine solidement tenue par les Allemands. Il prit, plus à l'ouest, la route du col d'Osenbach. Le 28^e bataillon se dirigeait ainsi d'Uffholtz sur Guebwiller.

Ce dernier village fit fête aux chasseurs. Ils continuèrent leur route, et atteignirent la région de Westhalten Orschwihr, fourmillante d'ennemis Le lieutenant-colonel Brissaud-Desmaillet, commandant du 28^e bataillon, envoya dans l'après-midi une reconnaissance offensive, dirigée par le lieutenant d'Armau de Pouydraguin, sur le village de Pfaffenheim.

L'officier ne découvrit rien de suspect dans le village; mais un habitant s'enfuyant vers une ferme isolée, il lui donna la chasse, et se trouva soudain devant une sentinelle allemande, avec laquelle il engagea un furieux combat corps à corps. Les chasseurs arrivèrent à temps pour dégager leur lieutenant, malgré une vive fusillade partie de la ferme.

La patrouille, fortement éprouvée, put regagner nos lignes. Nous nous trouvions au contact immédiat de l'ennemi.

Pendant ce temps, le 30^e bataillon, qui se portait sur Walbach, se heurta à une brigade wurtembergeoise. Le capitaine Banelle chargea intrépidement une batterie qui dut s'enfuir, abandonnant ses projectiles. Un régiment ennemi, lancé à l'attaque, reflua en désordre sous le feu de nos mitrailleuses et de nos batteries de montagne. Le 30^e bataillon subit des pertes sensibles, mais la route Turckheim nous était ouverte, et les trois bataillons du lieutenant-colonel Gratier pouvaient progresser.

Le 13^e bataillon était aussitôt détaché dans la région Orbey Zell, où il couvrait face au nord le flanc gauche des chasseurs.

Le 21 août, le 30e alpins enlevait Turckheim. Les bataillons glissaient vers la région de Kaisersberg et d'Ammerschwahr.

Le 22 août, ils livraient le sanglant combat d'Ingersheim.

Ce dernier village, situé à 3 kilomètres de Colmar, est protégé au sud par le cours de la Fecht. La route de Colmar à Ingersheim franchit la rivière sur un pont de pierre. Puis elle longe la rive sud de la Fecht, bordée par une sapinière. Ensuite, des vignes touffues s'étendent jusqu'à Logelbach, faubourg de Colmar.

Dès 7h heures du matin, une batterie allemande de 210 bombarda le front d'Ingersheim et les rives de la Fecht.

A 11 heures, les colonnes allemandes débouchèrent de Colmar par la route clé Kaiserberg. Elles se heurtèrent devant Turckheim aux 2e et 3e compagnies du 30e bataillon, et ne purent forcer le barrage. Mais l'attaque gagna par le nord. L'ennemi, sous le couvert des sapins, s'infiltra jusqu'à Ingersheim.

La lutte fut meurtrière. Les 12e, 5e et 28e bataillons contre-attaquèrent furieusement les troupes bavaroises.

Ingersheim fut pris et repris à trois reprises. Les 5e et 28e bataillons culbutaient enfin l'aile droite ennemie et la rejetaient sur Colmar. Ingersheim flambait. A l'aube, le 28e bataillon atteignait la barrière de l'octroi de Colmar. Nous organisions défensivement la vallée de la Fecht.

Ainsi, à l'extrême gauche, nous nous trouvions aux abords mêmes de Colmar; à l'extrême droite, au sud d'Altkirch, les cavaliers de la 14e brigade de dragons et les fantassins du 242e régiment d'infanterie étaient installés à Hirsingen et à Ilirtzbach. De Illl au Rhin, la voie semblait ouverte à l'Armée d'Alsace.

Malheureusement, le 22 août, la 2e Armée brisait ses efforts sur les défenses de Morhange; sa retraite entraînait le repli de la 1e Armée, qui abandonnait le 23 août le Donon et le col de Saales. L'Armée d'Alsace ne pouvait plus rester en flèche. La bataille des frontières était finie ; nous l'avions perdue.

Une autre bataille se préparait, pour laquelle le général en chef avait besoin de toutes ses forces. L'Armée du général Pau fut disloquée au profit de nouveaux théâtres d'opérations.

Le 22 août, la 8e division de cavalerie (qui laissait cependant sa 14e brigade de dragons à l'Alsace) et la 44e division étaient rattachées à la 1e Armée.

Le 24 août, la 63e division de réserve et le gros du 7e Corps d'Armée étaient transportés sur la Somme, puis sur Paris, à la disposition de la 6e Armée.

Une telle dislocation entraînait l'abandon du terrain conquis.

Les troupes françaises abandonnaient non seulement Mulhouse, que le général Pau évacuait le 24 août, mais Altkirch, Cernay, Logelbach, le Sundgau.

A l'Armée d'Alsace furent substitués deux groupements : celui de Belfort au sud, celui des Vosges au nord. Le premier devait garder l'accès de la trouée, le second tenait notre frontière d'Alsace, et couvrait le flanc de la 1e Armée.

LA 66^E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

| 66 ^e Division d'Infanterie | |
|---------------------------------------|---|
| Pays |  France |
| Branche | Armée de Terre |
| Type | Division d'Infanterie |
| Rôle | Infanterie |
| Guerres | Première Guerre mondiale |
| Batailles | 1914 - Bataille d'Alsace 1915 - Bataille du Hartmannswillerkopf 1916 - Bataille de la Somme 1917 - Bataille du Chemin des Dames 1917 - Bataille de la Malmaison 1918 - 3 ^e Bataille de Picardie 1918 - Pousée vers la position Hindenburg 1918 - Bataille de Mont d'Origny 1918 - 2 ^e Bataille de Guise |

Luzech

est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale La **66^e division d'infanterie** .

Les chefs de corps

- 2 - 26 août 1914 : général François Joseph Woirhaye
- 27 août - 5 octobre 1914 : général Mazel
- 6 octobre 1914 - 28 janvier 1915 : général Guerrier
- 29 janvier - 30 décembre 1915 : général Serret
- 31 décembre 1915 - 11 mai 1916 : général Nollet
- 12 mai 1916 - 18 avril 1917 : général Lacapelle
- 19 avril 1917 - 11 novembre 1918 : général Brissaud-Desmaillet

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

L'état-major de la 66^e division de réserve a été constitué dès le 2 août 1914, date de la mobilisation générale, à Montpellier à partir d'un noyau d'officiers appartenant à l'inspection des formations de réserve de la 16^e région.

Composition

- 131^e brigade d'infanterie
 - 280^e régiment d'infanterie
 - 281^e régiment d'infanterie
 - 296^e régiment d'infanterie
 - 43^e régiment d'infanterie territoriale
- 132^e brigade d'infanterie
 - 215^e régiment d'infanterie**
 - 253^e régiment d'infanterie
 - 343^e régiment d'infanterie
- Éléments organiques divisionnaires
 - Cavalerie : 5^e et 6^e escadrons du 19^e régiment de dragons
 - Artillerie : 1 groupe du 3^e régiment d'artillerie, 1 groupe du 9^e régiment d'artillerie, 1 groupe du 56^e régiment d'artillerie
 - Génie : compagnies 16/13

HISTORIQUE

1914– 1915 : mobilisée dans la 16^e région.

11 - 16 août : transport par V.F. dans la région de Montbéliard.

16 - 24 août : mouvement offensif en direction de Mulhouse. Engagée dans la bataille d'Alsace. Le 19 août, combats de Brunstatt et de Flaxlanden. À partir du 20 août, organisation et défense d'une position au sud-est du canal du Rhône au Rhin.

24 août - 15 septembre : repli sur la région de Montbéliard, puis mouvement vers celle de Delle ; travaux. À partir du 11 septembre, mouvement vers Gérardmer.

15 septembre 1914 - 4 juillet 1916 : mouvement vers le front ; occupation d'un secteur entre la Fave et le col du Bonhomme.

15 septembre - 30 octobre : reconnaissance offensive dans la région bois du Chéna, Lesseux.

24 septembre : prise de Lesseux, le 4 octobre front étendu à droite jusque vers Thann.

31 octobre - 3 novembre : combats et prise de la Tête du Violu.

2 décembre : prise de la Tête de Faux.

Le 3 décembre 1914, à la Tête de Grimaude, tombe, MPF, le soldat Etienne RIGAL, 215^e RI, de Luzech

10 décembre : prise de la gare d'Aspach.

13, 14, 25, 30 et 31 décembre : combats à Steinbach.

19 décembre : front réduit à gauche, jusqu'au col du Bonhomme.

1^{er}, 3 et 7 janvier 1915 : combats à Steinbach.

16 janvier : front réduit à gauche jusque vers Metzeral.

17 avril - 13 juin et 14 - 23 juin : opération sur Metzeral.

6, 17 et 23 mars ; 6 et 7 avril ; 25 avril, 12 mai, 9 septembre, 15 et 16 octobre, 21 et 22 décembre : combats sur l'Hartmannswillerkopf.

1^{er} - 9 janvier 1916 : nouveaux combats sur l'Hartmannswillerkopf.

23 mars : front réduit à gauche, jusqu'à la vallée de la Lauch.

1916

4 juillet - 15 août

Retrait du front, mouvement vers le camp d'Arches ; instruction. À partir du 18 juillet, mouvement vers la région Darnieulles, Girancourt, puis transport par V.F. dans celle de Crèvecœur-le-Grand ; séjour au camp de Crèvecœur, instruction. À partir du 11 août, mouvement vers la région de Boves, puis vers celle de Cappy.

15 août - 5 septembre : Mouvement vers le front. Engagée dans la bataille de la Somme, entre le bois de Hem et la Somme.

24 août : attaque en direction de Cléry-sur-Somme.

3 et 5 septembre : attaque et prise de Cléry-sur-Somme.

5 septembre - 10 octobre : retrait du front ; repos vers Grandvilliers. À partir du 17 septembre, mouvement vers la région de Gournay-en-Bray ; repos.

10 - 27 octobre : mouvement vers Bray-sur-Somme. Engagée à nouveau, à partir du 18 octobre dans la bataille de la Somme aux abords de Saily-Saillisel.

15 octobre : attaque française et prise d'une partie de Saily-Saillisel.

17, 19 et 22 octobre : attaques françaises locales.

16, 18, 20 et 22 octobre : attaques allemandes.

27 octobre - 29 novembre : retrait du front (éléments relevés seulement le 2 novembre), transport par V.F. de la région de Conty, dans celle de Bruyères ; repos vers Gérardmer.

29 novembre 1916 - 14 janvier 1917 : occupation d'un secteur entre Metzeral et le col de Sainte-Marie.

1917

14 janvier - 22 mars : retrait du front ; repos vers Arches. Le 2 février transport par V.F. de Bruyères vers Rougemont-le-Château ; travaux de seconde position. À partir du 4 mars, mouvement vers le camp d'Arches ; instruction.

22 mars - 18 avril : transport par V.F. de Darnieulles vers Montmirail. À partir du 28 mars, mouvement vers le front par étapes entrecoupées de repos. Éléments engagés dans la bataille du Chemin des Dames, devant Craonne.

18 avril - 2 mai : occupation et organisation d'un secteur vers Craonne et la lisière nord du bois de Beau Marais.

20 - 22 avril : attaques françaises et contre-attaques allemandes.

2 - 23 mai : retrait du front ; repos et instruction à Hourges.

23 mai - 18 juin : occupation d'un secteur vers Craonne et le sud de Chevreux, étendu à gauche le 26 mai jusqu'au plateau de Californie.

3 juin : attaque allemande repoussée.

18 juin - 16 juillet : retrait du front, mouvement par étapes vers la région de Meaux ; repos, travaux et instruction.

16 - 27 juillet : transport par V.F. de Chelles à Vierzy et à Longpont, puis mouvement vers l'Aisne.

27 juillet - 20 août : occupation d'un secteur sur le chemin des Dames vers le Panthéon et l'Épine de Chevregny.

30 juillet : attaque et avance dans la région ferme de la Royère, Épine de Chevregny.

10 août : contre-attaque allemande.

17 septembre - 26 octobre : mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers le Panthéon et à l'ouest ; travaux préparatoires à l'offensive. À partir du 23 octobre, engagée dans la bataille de la Malmaison, attaque sur Pargny-Filain. Puis organisation des positions vers Filain et Pargny-Filain.

26 octobre - 7 décembre : retrait du front ; à partir du 31 octobre, transport par V.F. de la région de Château-Thierry dans celle de Lure ; repos et instruction au camp de Villersexel (éléments en couverture à la frontière suisse).

7 décembre 1917 - 31 mars 1918 : mouvement vers Le Thillot, puis à partir du 15 décembre, occupation d'un secteur vers Leimbach et le ballon de Guebwiller. Engagements fréquents de part et d'autre.

1918

31 mars - 4 mai : retrait du front et mouvement vers Villersexel ; repos. À partir du 8 avril, transport par V.F. à l'est de Compiègne ; repos et instruction. À partir du 19 avril, mouvement vers le sud de Beauvais ; travaux et instruction.

4 mai - 10 août : occupation d'un secteur vers Rouvrel, le bois de Sénécât et Hailles, étendu à droite le 23 mai jusqu'au sud de Rouvrel.

12 juillet : action offensive et avance sur Castel ; les 23 et 25 juillet, nouvelles progressions.

8 août : engagée vers Morisel et le bois de Sénécât, dans la troisième bataille de Picardie. Prise de Morisel et de Moreuil.

10 - 29 août : retrait du front, mouvement vers Wailly ; repos. À partir du 23 août, transport vers Rethondes.

29 août - 18 septembre : préparatifs d'offensive. Engagée dans la poussée vers la position Hindenburg, d'abord en deuxième ligne, puis à partir du 31 août en première ligne au nord de Juvigny. Prise du mont de Leuilly, de Vauxaillon, du plateau de Moisy et du mont des Singes. Puis organisation des positions conquises vers Vauxaillon et Moisy.

18 septembre - 16 octobre : retrait du front et repos vers Compiègne. Puis mouvement vers le sud de Saint-Quentin ; préparatifs d'offensive.

16 octobre - 5 novembre : engagée dans la bataille de Mont d'Origny. Poursuite vers le canal de la Sambre : le 18 octobre, pris du Petit-Verly. À partir du 19 octobre progression (en liaison avec l'armée britannique) vers le canal de la Sambre dans la région Hannapes, Oisy, Vénérolles, Étreux. Organisation des positions conquises. Le 4 novembre, engagée dans la seconde bataille de Guise. Franchissement du canal de la Sambre.

5 - 11 novembre : retrait du front et mouvement vers Seboncourt et Saint-Quentin. La division se trouve dans la région de Ham, au moment de l'armistice.

Rattachements

Mobilisation : 1^{er} groupe de réserve.

août 1914 : isolée

3 octobre - décembre 1914 : 34^e corps d'armée

décembre 1914 : isolée

Les Greniers de Luzech